

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 152

17 ème année

REUNION DU 18 NOVEMBRE 1973

La prochaine réunion mensuelle de la Société
Nantaise de Préhistoire se tiendra le dimanche

18 Novembre 1973

au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Voltaire, à NANTES

Début de la séance : 9 h 30.

PROGRAMME :

- LES EPIROSOQUES, par M. Louis FORAIIER.

Cet exposé sera illustré de nombreuses diapositives.

- Formalités administratives

- Bibliothèque ; de nombreux ouvrages, tirés-à-part
et revues, sont à la disposition des Sociétaires.
Afin de permettre le service de prêt, une interrup-
tion sera ménagée en cours de séance.

Bibliothécaire : Mademoiselle GUITTON.

DEUILS : Nous avons appris avec peine les décès de
Madame JEULIN et de Monsieur de la GARANDERIE.

Nous prions leurs familles d'accepter nos bien
vives condoléances.

INFORMATIONS

Le Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 70, 1973, CRSM n° 6, a publié l'intéressant article de MM. FORESTIER, LASNIER et L'HELGOUACH, consacré à la "Callaïs" et à la découverte d'un gisement de variscite à Pannecé, L.Atl.

Dès ses premières trouvailles, particulièrement dans les dolmens armoricains, la "callaïs" intrigua les archéologues, qui groupèrent sous ce terme différents minéraux de couleur verdâtre, utilisés par les préhistoriques pour la confection de perles.

Le département de Loire-Atlantique a livré quelques pièces classées sous ce nom. Pitre de Lisle a découvert en 1895, au tumulus de Sainte-Marie, près de Pornic, un collier formé de tubes d'or, avec une perle de callaïs au centre. Deux perles vertes furent recueillies au dolmen de Coët-cas, en Saint-André-des-Eaux. Une autre perle, trouvée près de Batz, sous un dallage de pierres, serait conservée au Musée des Antiquités Nationales. (Cf. B.S.A.N 1940, t 79). Le tumulus de Dissignac, en Saint-Nazaire, a livré récemment une perle en séricite verte, massive.

Pauvres mégalithes ! Notre civilisation n'est guère favorable aux vieilles pierres : à Moëlan-sur-Mer, dans le Finistère, le dolmen de Kercadoret, inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques, a disparu, victime d'un bulldozer.

Une enquête administrative a été engagée afin de déterminer dans quelles circonstances a eu lieu cette regrettable destruction, qui, une fois encore, vient aliéner le patrimoine préhistorique français.

N'hésitez pas, lorsque vous en avez connaissance, à nous signaler les travaux susceptibles de porter atteinte à un gisement ou à un monument préhistorique.

Une intervention préventive peut être un acte de sauvegarde.

P.L.

En 1828, paraissait dans le Lycée Armoricain, sous la signature d'Athénas, un article intitulé : "Du matarh, arme gauloise". Sous ce titre étonnant, Athénas décrivait et commentait une découverte faite en avril 1821, à Saint-Jean-de-Boiseau, dans une vigne appelée le Clos du Trait de la Cour.

Un vigneron, "en travaillant à sa vigne, brisa avec sa houe un plat de poterie commune, recouvert d'une assiette de la même terre, contenant huit instruments en bronze, longs de 6 pouces. Le vase était encastré dans une cavité du rocher, faite avec un outil aigu, dont on reconnaissait les traces sur les parois ... Le sol est recouvert d'environ 9 pouces de terre végétale et planté en vignes ... Ces instruments sont tous semblables ; la partie antérieure est longue de 3 pouces et demi. Elle a la forme d'un marteau taillant, ou d'un très petit hachereau. La partie postérieure a 2 pouces et demi de longueur ; elle est triangulaire et se termine par un angle fort aigu. Il porte, de chaque côté, une gouttière, ou canal de 3 lignes de profondeur. Toutes ces pièces ont été moulées en deux parties et coulées en coquille."

A cette description, Athénas joignait un dessin figurant l'une de ces haches, de face et de profil. Ce dessin montre qu'il s'agissait de haches à talon.

Au début du XIXe siècle, ces découvertes de haches de bronze commençaient à être remarquées, mais les "antiquaires" de l'époque étaient perplexes quant à leur utilisation. Certains d'entre eux, qu'Athénas ne manque pas de critiquer, y voyaient des couteaux pour dépouiller les victimes, ou encore des ciseaux ou coins servant aux soldats romains en différentes circonstances, dont la moins pittoresque n'était certes pas l'escalade des murs à l'aide de ces objets enfoncés entre les jointures des pierres !

Athénas était persuadé qu'il s'agissait d'armes offensives gauloises, utilisées au bout de bâtons. Il croyait y reconnaître les "matarhs" cités par certains auteurs anciens, et ne craignait pas de suggérer que ceux de petite taille étaient destinés aux jeunes pour faire leur apprentissage dans l'art de se servir de cette arme.

Quant à la raison de ces dépôts contenant de nombreux exemplaires, Athénas croyait la trouver dans une comparaison avec les coutumes des "sauvages d'Amérique du Nord" qui faisaient la paix en enterrant la hache de guerre !

L'époque romantique expliquait peut-être ces conclusions qui nous font sourire. Mais sachons gré à Athénas de la relation de cette découverte, qui nous permet de connaître ce dépôt de haches à talon, cachette de marchand du Bronze Moyen.